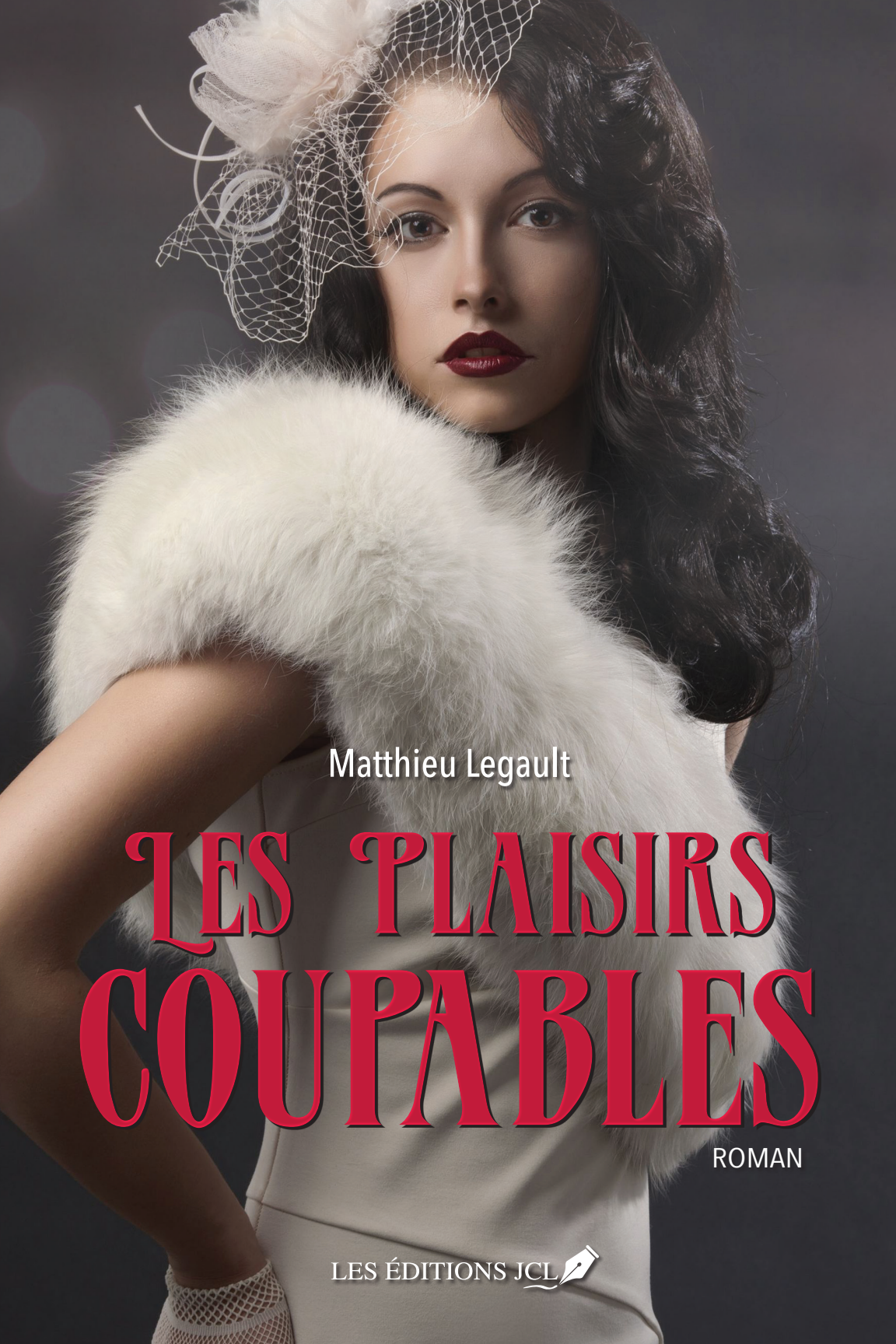

Matthieu Legault

LES PLAISIRS COUPABLES

ROMAN

LES ÉDITIONS JCL

LES PLAISIRS COUPABLES

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Legault, Matthieu, 1983- , auteur
Les plaisirs coupables / Matthieu Legault
ISBN 978-2-89431-567-5
I. Titre.
PS8623.E466P52 2018 C843'.6 C2018-940434-5
PS9623.E466P52 2018

Photo de la couverture : ©123rf

© 2018 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
servidis.ch

Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MATTHIEU LEGAULT

LES PLAISIRS COUPABLES

LES ÉDITIONS JCL

À ma femme Véronique et mon fils Vincent
Il n'existe pas de mots pour vous
dire à quel point je vous aime.

On peut obtenir beaucoup plus avec un mot gentil
et un revolver, qu'avec un mot gentil tout seul.

AL CAPONE

1

Chicago, mars 1931

Il n'y a rien de mieux que l'odeur apaisante des cigares de luxe en début de soirée, pensa James Steigner en faisant irruption sur le balcon intérieur qui dominait la spacieuse salle de bal du prestigieux Drake Hotel. D'ailleurs, un léger brouillard psychotrope envahissait les lieux.

Dans son costume trois-pièces fait sur mesure, James s'approcha de la rambarde pour jeter un coup d'œil en bas. Une dizaine de grandes tables rondes avaient été dressées pour l'occasion. Le repas promettait d'être tout bonnement à tomber par terre. Les invités commençaient tranquillement à arriver, constata le scénariste en s'allumant une cigarette. Il en tira une bouffée avant d'expirer longuement.

Il y avait deux raisons pour lesquelles James appréciait particulièrement ce genre de soirée privée. La première, il y avait de l'alcool. C'était la prohibition, mais cela ne voulait pas dire que l'alcool ne pouvait pas couler à flots. Il suffisait de savoir payer les bonnes personnes, et ces personnes, les forces de l'ordre bien sûr, promettaient de ne pas venir gâcher la fête. Pour l'administration du vénérable Drake, rien de bien compliqué !

La deuxième raison, et non la moindre, c'était que ce genre d'événement permettait à James de séduire ses conquêtes du moment. Une soirée en compagnie de l'élite de Chicago à déguster des canapés hors de prix et à boire du bon vin, cela avait le chic de faire fondre le cœur des femmes. Cette soirée n'échapperait pas

à la règle, car, ce soir, James avait bien l'intention d'en mettre plein la vue à une certaine Becky Fleischer, une jeune actrice d'à peine vingt-trois ans qui faisait ses débuts dans le septième art. Quelques semaines auparavant, ils s'étaient croisés à la première d'une pièce de théâtre. Pour James, ce fut alors le coup de foudre instantané. Becky avait l'insouciance de la jeunesse et l'attitude d'une aguicheuse qui jouait la naïve tout en sachant parfaitement comment se faire désirer. Depuis, il n'avait qu'une seule idée en tête, celle de lui retirer doucement tous ses vêtements avant de lui faire passer la nuit de sa vie. Juste à y penser, l'auteur en bouillait d'impatience.

Ce soir, c'était officiellement leur deuxième rendez-vous galant. Une semaine auparavant, ils étaient allés au cinéma afin de visionner une présentation spéciale du film *Such Men Are Dangerous* du réalisateur Kenneth Hawks. Celui-ci était décédé tragiquement lors du tournage dans un écrasement d'avion avec une bonne partie de son équipe. Une horrible histoire qui avait ébranlé le monde artistique un an plus tôt. Toutefois, lors du visionnement, le triste destin de ces artisans n'avait pas habité ses pensées, celles-ci ayant été entièrement canalisées sur les courbes parfaites de sa compagne. Toute la soirée, son esprit avait cogité les mille positions dans laquelle il avait l'intention de la prendre. Malheureusement pour lui, cette nuit-là, rien ne s'était déroulé comme il l'avait souhaité. Elle avait démontré un intérêt, mais rien de plus. *Ce soir, peut-être,* pensa James avec le sourire aux lèvres.

C'était une femme qui avait des goûts de luxe et qui était visiblement prête à tout afin de devenir une vedette. C'était la carte à jouer pour obtenir toute son attention. C'était sa chance, car James était plutôt doué avec les cartes.

En bas, l'orchestre commençait à s'installer sur la scène. Il devait bien être composé d'une vingtaine de personnes. Sans savoir leur nom, James les reconnaissait. C'était une troupe de musiciens talentueux. Lorsqu'il était question de jazz, ils se donnaient comme des bêtes. Tout cela était fort prometteur.

Avant de descendre, car l'appel du bar ouvert commençait à le tirailler sérieusement, James fit un bref repérage des invités. Il ferait sans nul doute une forte impression en présentant de grandes vedettes à Becky. C'était une merveilleuse façon de lui étaler ses contacts dans le milieu.

Près de l'entrée, il y avait Gloria Swanson, l'actrice de *L'Échange*. Toujours aussi désirable, remarqua l'auteur. Ce soir, elle revêtait avec élégance une superbe robe moulante à frange noire qui révélait juste assez ses superbes jambes. Sa belle chevelure était dissimulée partiellement sous un coquet chapeau cloche noir orné d'une plume. C'était une femme ambitieuse qui savait comment attirer l'attention. *Une personne à éviter à tout prix ce soir*, songea James en tentant en vain d'arrêter de la déshabiller du regard. À l'époque où il avait travaillé pour le Studio d'Essanay, James avait usé de ses charmes sur elle sans grand succès. Il faut dire qu'à cette époque, il venait tout juste de se marier. Toutefois, ce genre de détails n'avait jamais arrêté le scénariste. Bref, par la suite, ils ne s'étaient plus tellement parlé.

Non loin de la scène, James reconnut l'acteur Max Aaronson. Il discutait avec un autre homme en arborant un air pour le moins las. Dure journée peut-être ?

À quelques mètres des deux hommes, à une table bondée de magnifiques jeunes femmes en robes de soirée affriolantes, se trouvait nul autre que Charles Spencer Chaplin, le populaire acteur de films muets. Même avec l'arrivée du cinéma parlant, celui-ci s'entêtait encore à garder silence. Peut-être faisait-il aussi bien, après tout, pensa le scénariste, car cela n'avait guère réussi à son rival Buster Keaton. Il ne fallait pas se le cacher, le pauvre avait une voix vraiment caverneuse. Chaplin n'était pas prêt à courir le risque de perdre sa popularité. Avec toutes ces déesses autour de lui, James ne le jugeait pas trop.

C'était un chic type, un brin prétentieux au goût de l'auteur, mais un chic type. Il allait peut-être le présenter à Becky plus tard, mais il devait encore y réfléchir. C'était tout de même risqué, Chaplin allait peut-être lui faire de l'ombre…

Il y avait une ou deux vedettes de plus et quelques réalisateurs connus, mais pas davantage. La soirée était jeune, et la plupart des invités les plus attendus n'étaient pas encore arrivés. La grande salle paraissait vide, mais cela ne durerait pas très longtemps. Malgré tout, James avait déjà repéré quatre de ses anciennes conquêtes parmi la foule. Du nombre, il y avait Suzy H. Spencer, une vedette de cabaret qui avait fait quelques apparitions mémorables au cinéma. Non loin de cette dernière se tenait une autre de ses « ex-coquines », comme il aimait parfois les appeler. Il s'agissait d'Anita Mahoney, une femme de théâtre particulièrement dégourdie. James se souvint que c'était d'ailleurs au Drake, dans une suite de luxe, qu'ils avaient eu leurs premiers ébats. Leur couple n'avait pas duré très longtemps, Anita s'étant révélée être complètement folle, mais le scénariste en gardait néanmoins de bons souvenirs. Ce soir, il devrait tout faire pour l'éviter. Malgré leur rupture, il était de coutume qu'ils s'offrent à l'occasion une partie de jambes en l'air en souvenir du bon vieux temps. Toutefois, ce ne serait pas le cas ce soir !

Sans attendre plus longtemps, James écrasa sa cigarette dans le cendrier le plus près et descendit vers le bar. Avant que la belle Becky n'arrive, il avait bien l'intention de s'offrir quelques bonnes lampées de whisky canadien, question de se détendre un peu.

En descendant l'escalier, une pensée le frappa. Il aurait pu louer une chambre au Drake. Après tout, dans l'éventualité où Becky se montrerait réceptive à ses avances, ils pourraient conclure abruptement leur repas pour s'attaquer aux choses sérieuses sous l'édredon. Après réflexion, James décida de s'abstenir de ce luxe pour cette fois. Il attendait un joli chèque de la part de la Paramount, mais pour l'instant, il était un peu à sec. Par chance, la soirée lui était justement offerte par la société de production.

À son arrivée au premier étage, James croisa le regard de Colleen Moore, la vedette de *Footlights and Fools*. Il l'avait côtoyée pendant quelques années lorsqu'il travaillait au Studio d'Essanay. Le scénariste en avait été complètement fou. Il y avait un petit quelque chose chez elle qui la rendait irrésistible. C'était peut-être sa façon de jouer devant la caméra, sa simplicité, son sourire contagieux… et ses fesses évidemment, songea James avec un sourire. Malheureusement, elle n'avait jamais paru intéressée. De son côté, il n'avait jamais osé tenter quoi que ce soit.

Colleen lui fit un subtil clin d'œil, puis ramena son attention sur une conversation pour le moins animée à laquelle participait son tout fraîchement ex-mari, John McCormick. S'ils étaient ensemble ce soir, c'était purement pour des raisons professionnelles. Selon ce que l'auteur avait entendu dire, leur union s'était terminée tout sauf en bons termes. James la salua d'un mouvement de la main avant de rejoindre le bar.

— Un Wiser's, siffla-t-il simplement en prenant place devant le comptoir.

Une seconde plus tard, le serveur lui remettait son verre de whisky. James s'apprêtait à en boire une gorgée lorsqu'une odeur familière lui assaillit les narines, une émanation désagréable de cigare bon marché. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : Matthew J. Macfarlane n'était pas loin.

— Steigner ! s'exclama le reporter en s'écrasant bruyamment sur le siège voisin.

Critique et chroniqueur pour le *Chicago Tribune*, Matthew J. MacFarlane s'était donné pour mission de lui gâcher l'existence. Né de bonne famille, très populaire auprès de la gent féminine, respecté dans le milieu médiatique et auteur à succès, Matthew faisait partie de l'élite littéraire de Chicago. Pour une raison inexpliquée, celui-ci prenait un malin plaisir à le rabaisser à la moindre occasion. *Non, mais quelle plaie !* pensa James en offrant un sourire artificiel à son plus grand détracteur.

Le reporter lui souffla un nuage de fumée au visage et commanda un verre d'un claquement de doigts qui glissa aussitôt jusqu'à lui comme par magie. *Tout lui réussit, à ce charismatique fils de pute*, songea James avec écœurement.

— *Pour l'amour de Genny*, c'est bien ça ? s'enquit MacFarlane sans préambule. Tu te sens confiant pour ce projet ?

— Je pense que…

— J'ai entendu dire que tu es consultant sur un des prochains films de Josef Von Sternberg, coupa aussitôt le reporter en portant son verre à ses lèvres.

— Comment peux-tu être au courant ? l'interrogea James avec perplexité. Mais, oui, effectivement, je suis conseiller sur la production.

— Il faut que tu m'expliques…

— Qu'est-ce qu'il faut que je t'explique ? rétorqua James avec un début d'impatience.

Avant de reprendre, Matthew fit l'une de ses interminables pauses que James détestait tant. L'air absorbé, le bout de l'index collé sur la fossette de son menton, le reporter le dévisagea longuement avant de sourire.

— Soyons honnêtes… Est-ce parce que tu es un professionnel des scripts foireux que la Paramount t'engage comme consultant ?

— Les scénarios sur lesquels j'ai travaillé ont tous abouti à des films à succès, rétorqua James avant d'avaler une bonne rasade de whisky.

— Pourtant, j'ai lu quelque part qu'on reproche souvent à tes œuvres une certaine naïveté ainsi qu'une maladresse au niveau du déroulement.

— C'est toi qui as écrit ça…

— C'est possible, répliqua Matthew en haussant les épaules. Il n'en demeure pas moins que tu réussissais beaucoup mieux au théâtre. En tant qu'acteur, bien sûr… L'écriture d'un bon scénario nécessite un certain talent, et ta plume manque de crédibilité. C'est comme ton dernier film, *Un gangster en amour*, très peu vraisemblable. On l'a critiqué d'ailleurs, non ?

James ramena son attention sur son verre avec un détachement feint. Matthew n'avait pas tort sur ce point, mais il n'avait pas l'intention de lui donner raison.

— C'est une comédie, c'est burlesque… ça n'a pas besoin d'être crédible.

— Pour être une comédie, il faut que ce soit drôle, souffla le reporter en se levant. Bon, j'ai une vraie entrevue avec Herbert Manfred Marx, je vais donc te laisser. Profites-en pour faire une petite introspection sur ta vie.

James chercha une fine riposte pleine d'esprit à lui lancer, mais rien ne lui vint sur le moment. Il opta alors pour quelque chose de plus simple, plus efficace.

— Parfait, moi j'ai une entrevue avec ta mère. Si possible, essaie de ne pas rentrer trop tôt. Tu vois, c'est un entretien approfondi, il ne faudrait pas nous interrompre…

— Ça, ce n'est pas très gentil, rétorqua Matthew sans se départir de son impression moqueuse.

Après un bref salut du revers de la main, le reporter fila sans un mot de plus. *Il ne faut pas laisser ce regrettable événement gâcher ma soirée*, pensa James en jetant un coup d'œil à sa montre. Il était déjà presque vingt heures, Becky devait être sur le point d'arriver. Elle quittait normalement le studio vers dix-neuf heures. James se leva et marcha vers la sortie de sa démarche décontractée habituelle. Au passage, les regards se tournaient dans sa direction. On l'enviait ou le désirait, James laissait rarement indifférent.

Il y avait de vraies déesses ce soir. Toutefois, James ne convoitait qu'une seule femme et il comptait bien l'emmener dans son lit.

L'air était frais dehors, cela n'était pas désagréable. Dans son splendide trench-coat gris qu'il avait acheté chez Richman Brothers, James attirait les regards. Rien de bien étonnant, ses choix vestimentaires étaient toujours dictés par les dernières tendances de la mode. Lorsqu'il était question de s'habiller, il n'hésitait pas à débourser le prix fort. Rien n'était trop beau pour bien paraître.

Debout, contre le mur de l'hôtel, il grillait un cigare en observant les voitures de luxe qui s'arrêtaient devant l'entrée le temps de déposer ses riches occupants. C'était la crème de Chicago. Il y avait des vedettes, des journalistes et même quelques politiciens.

Ce soir, James devait faire la promotion du film *Pour l'amour de Genny* qui devait sortir en salle sous peu. Cela faisait près d'un an qu'il avait achevé le scénario. Il n'était allé qu'une seule fois sur le plateau et n'avait même pas encore visionné le montage final. Selon son agent à la Paramount, le film serait un véritable succès en salle. James espérait qu'il ne se trompait pas. Dans le cas contraire, il était clair que Matthew MacFarlane se ferait un plaisir de le démolir dans le *Chicago Tribune*.

L'air un peu absent, James se questionnait. Avait-il fait de son mieux sur ce projet ? Aurait-il pu faire plus ? Probablement, songea-t-il sombrement. Lors de la rédaction, ses pensées avaient surtout été monopolisées par une certaine Judy Amann, la femme d'un jeune réalisateur prometteur qui bossait pour la Paramount. En son absence, alors qu'il était en Europe pour un tournage, James et elle en avaient profité pour faire plus ample connaissance… surtout dans la chambre à coucher. Tout cela au détriment de son scénario. Aucune surprise ici, car dans la vie de James, il y avait toujours une femme, voire plusieurs. Des grandes, des petites, des rousses, des brunes, des Allemandes, des Chinoises… Certains

étaient accros à la cigarette, d'autres à la morphine ou la cocaïne, lui, c'était au beau sexe. Il ne pouvait tout simplement pas s'en passer.

Un véhicule s'arrêta devant l'hôtel, une Studebaker President rouge vin d'une propreté miroitante. James n'y connaissait pas grand-chose en voiture, mais il avait toujours trouvé ce modèle splendide. Très chic et avec un intérieur agréablement luxueux. La nouvelle Buick n'était pas laide non plus. Toutefois, James n'avait pas l'intention d'en acheter une. Pourquoi conduire, lorsqu'on pouvait être conduit ?

La porte du côté passager de la Studebaker s'ouvrit et Becky Fleischer en descendit avec classe. La jeune actrice revêtait un splendide manteau noir parfaitement ajusté à ses courbes. Un châle de fourrure de couleur sombre couvrait élégamment ses épaules délicates. Aucun chapeau ne masquait sa belle chevelure noire bouclée, s'y glissait seulement un subtil bandeau brodé en paillettes sur lequel était attachée une longue plume. Elle devait être allée faire un brin de magasinage dans les chics boutiques de State Street, pensa James qui ne se trompait pas.

Après avoir repéré James, Becky s'avança avec classe en faisant retentir ses magnifiques talons hauts à quatre-vingts dollars la paire. Sa démarche gracieuse pourvue d'un attrayant balancement de hanches le rendait tout simplement fou.

James jeta son cigare et la rejoignit sans se presser. Son regard fut alors attiré par une déplaisante découverte, Becky semblait accompagnée d'une autre femme. Celle-ci venait d'émerger de la voiture à sa suite. Par son style et son attitude, il devait s'agir d'une collègue actrice. Elle paraissait petite aux côtés de Becky, néanmoins, sa silhouette voluptueuse avait de quoi faire détourner les regards. Plantureuse, avec une jolie chevelure ondulée noire pourvue d'une frange coupée très droite au niveau des sourcils, un teint pâle, une bouche délicate, aux lèvres légèrement pincées, et un joli air espiègle doté de mignonnes fossettes, la nouvelle venue

n'avait rien d'ordinaire. Cependant, cela venait gâcher ses plans pour la soirée. Sauf si Becky était du genre à apprécier les fins de soirée dépravée, mais James en doutait fort.

— Bonsoir, commença James en l'agrippant doucement par la taille le temps d'un baiser sur la joue.

— Bonsoir, répondit Becky avec son sourire ensorceleur habituel. Je te présente Margaret Perkins, elle tient un petit rôle dans le film *Une douce nuit blanche*.

Il s'agissait de la première production dans laquelle Becky occupait un rôle plus important que celui de simple figurante. Si le projet aboutissait, cela allait certainement lancer sa carrière. James était allé sur le plateau une fois, il s'agissait d'un film profitant d'un budget très limité, alors rien n'était sûr. Cela avait d'ailleurs quelque chose de rassurant pour le scénariste. Si Becky devenait une vedette, il serait plus difficile de lui faire miroiter des rêves de grandeur pour l'attirer dans son lit.

Par chance, il avait encore du temps. Même si le film devenait un succès, il ne serait pas en salle avant la fin de l'année. D'ici là, bien des choses avaient le temps de se passer. En amour, James voyait toujours à très court terme.

— Bonsoir, Margaret, moi c'est James, l'informa-t-il en lui donnant un bref baiser sur la joue.

— Nul besoin de vous présenter, souffla-t-elle en levant vers lui un sourire intimidé pour le moins suggestif.

Ses beaux grands yeux verts braqués sur lui en disaient long sur ses intentions. Elle était déjà conquise et prête à tout pour arriver à ses fins. Si ce n'était de Becky, James serait sans nul doute reparti avec elle à la fin de la soirée. Une chose était certaine, il n'aurait pas manqué d'inspiration pour occuper la nuit. Toutefois, pour l'heure, toute son attention était entièrement concentrée sur la belle Fleischer.

— Vous a-t-on déjà dit que vous aviez un petit quelque chose de Gary Cooper ? demanda Margaret d'un regard insistant, une main posée sur sa cuisse.

Prudence, il s'agissait peut-être d'une nouvelle Anita Mahoney, songea James sans se démunir de son sourire. Avec le temps, l'auteur avait acquis un sixième sens pour repérer les femmes qui pourraient lui causer des problèmes. Malheureusement pour lui, il couchait tout de même avec elles. Résister était au-dessus de ses forces et, surtout, allait à l'encontre de ses pulsions primaires.

— Non, mais je le prends comme un compliment, répondit James. C'est peut-être les cheveux et les yeux pâles.

— Mais tu es beaucoup plus beau, spécifia Becky en le saisissant par la taille pour le tirer vers l'entrée de l'hôtel. Allons à l'intérieur, j'ai froid.

— Je connais quelques moyens pour te réchauffer, souffla doucement James à l'oreille de la jeune femme.

— Je n'en doute pas, rétorqua-t-elle en lui saisissant une fesse sans retenue.

Les temps ont bien changé, songea James, un peu surpris. À son avis, si la dernière décennie avait apporté un changement positif à la société, c'était bien cet élan de soif de liberté chez les femmes. Terminées les tortures vestimentaires, les bonnes manières et, surtout, les interdictions morales imposées par la gent masculine. Désormais, elles sortaient danser toute la nuit, fumaient et buvaient. James n'avait rien contre l'idée d'une belle femme d'affaires forte, confiante de ses atouts et, préférablement, aux mœurs libertines !

James saisit Margaret par la taille et la rapprocha de lui pour former un trio.

— Mesdames, passons au vestiaire et allons nous amuser ! La nuit est à nous !

Et surtout à moi, songea le scénariste en jubilant intérieurement.

La soirée se déroulait agréablement bien. Le repas avait été tout simplement somptueux. Le chef, l'éminent Theo Rooms, ainsi que son équipe s'étaient de toute évidence donnés corps et âme.

Plus tôt, les organisateurs avaient installé une grande toile derrière la scène et avaient procédé à la projection de quelques bandes-annonces. Les invités s'étaient, entre autres, régalés d'un avant-goût de *Pour l'amour de Genny,* au grand plaisir de James. Lorsqu'il avait été appelé sur la scène pour formuler quelques mots sur le film, Becky avait semblé aux anges. À son retour à la grande table ronde qu'ils occupaient avec une douzaine de personnes, il avait été le centre de l'attention. L'admiration et la convoitise avaient été palpables. Tout cela lui avait sûrement fait gagner des points vitaux avec Becky. Elle finirait dans son lit cette nuit, James en était presque certain.

Pour ce qui était de Margaret, elle l'avait dévoré de ses beaux yeux verts toute la soirée. James se demandait d'ailleurs si Becky l'avait remarqué. Le contraire aurait été étonnant.

— Bref, voilà pourquoi Raquel Torres a dû se cacher dans la garde-robe de ma chambre d'hôtel ce soir-là, déclara James avec un fou rire. Une autre histoire folle qui ne peut arriver qu'à Los Angeles. C'est immanquable, chaque fois que j'y mets les pieds, je me retrouve dans les pires embrouilles !

— Mon Dieu, quelle affaire ! s'écria Becky après une gorgée de vin.

La belle actrice avait les joues rougies par l'alcool. C'était une excellente chose, selon James. Malgré la prohibition, l'eau-de-vie coulait à flots. Au grand plaisir de tous.

— Avez-vous l'intention de vous y établir un jour ? l'interrogea Margaret dont le décolleté avait un indéniable pouvoir d'attraction sur James.

Margaret portait une courte robe à franges noire avec un agréable ourlet plongeant qui révélait des jambes scandaleusement désirables. Toutefois, Becky, dans sa tenue de soirée suggestive, était clairement la reine de la soirée. Si James se permettait quelques regards à Margaret, toute son attention demeurait sur Becky qui revêtait une magnifique robe noire parfaitement ajustée se terminant en étages frangés à mi-cuisse. Comme si ce n'était pas assez, Becky avait opté pour un corsage au buste dentelé avec un dos nu plongeant qui en révélait juste assez pour faire bouillir d'envie. Le tout était accompagné d'un serre-tête en sequins assorti, muni d'une jolie plume de paon.

— Los Angeles ? Absolument pas, rétorqua le scénariste vivement. Je sais que les studios se font de plus en plus rares à Chicago. L'avenir du cinéma est peut-être là-bas, mais je n'ai nul besoin d'y être pour travailler. J'ai des contrats avec la Paramount et Universal, et tout se transmet par la poste. D'ailleurs, il y fait trop chaud, je préfère la fraîcheur de Chicago.

— Tant mieux pour toi, souffla Becky. Pour ma part, je trouve qu'il fait beaucoup trop froid ici. Je rêve de soleil et de grands studios !

James jura intérieurement. Bien sûr que sa future conquête rêvait de Los Angeles. Toutes les vedettes en devenir en rêvaient, évidemment ! Il devait à tout prix corriger le tir.

— Un jour peut-être… Il est vrai qu'il s'agit d'une ville en pleine effervescence artistique, c'est inspirant, déclara James en feignant une profonde reconsidération.

— Ce ne serait pas Capone là-bas ? intervint Margaret brusquement en regardant derrière l'épaule de James.

— Capone ? souffla le scénariste un peu chamboulé par le changement de sujet subit.

Tous les occupants de la table, à l'exception de James, tournèrent leurs yeux curieux dans la même direction. Non loin de la scène,

attablé devant un copieux repas, en compagnie d'une dizaine de personnes aux airs peu fréquentables, se tenait effectivement celui qu'on surnommait tout bas *Scarface*.

— Il n'est pas en prison celui-là ? fit James.

Le gangster notoire de Chicago avait été arrêté dix mois plus tôt pour une accusation de port d'arme illégal. Toutefois, de toute évidence, monsieur Capone était de nouveau libre, puisqu'il était là, en chair et en os.

— Cette affaire d'arrestation, commença Becky en s'allumant une cigarette, c'était arrangé de toutes pièces. J'ai un ami dans la police qui prétend que Capone avait lui-même orchestré cette mascarade. Selon lui, c'était pour calmer la presse. Après le massacre de la Saint-Valentin, Capone a perdu son statut de personnalité publique estimée. Les journaux s'acharnaient sur lui.

— Vraiment ? souffla James qui n'avait pas tellement suivi l'histoire.

— Passer un peu de temps en prison, ça permet de se faire oublier, déclara un des occupants de la table. De plus, j'avais lu dans les journaux que sa tête avait été mise à prix par ses rivaux après le coup. Derrière les murs, il était en sécurité.

— On dirait un gros crapaud, dit une belle blonde à l'autre bout de la table, d'un ton moqueur.

James jeta un coup d'œil subtil à son tour sur le gangster. Il fut surpris en découvrant que Capone avait le regard braqué sur lui. Mal à l'aise, le scénariste lui fit un bref salut de la tête. L'homme bien en chair lui répondit d'un étrange sourire, étirant légèrement ses lèvres charnues. Il leva son verre et retourna à son assiette avec appétit.

— Tu le connais ? demanda Becky avec surprise.

— Pas le moins du monde, rétorqua James en ramenant son attention sur elle. Peut-être que lui me connaît…

— En fait, commença l'heureux élu qui accompagnait la blonde, il est sorti de prison la semaine dernière. D'ailleurs, à ce que j'ai cru comprendre, le bar ouvert de ce soir nous est gracieusement offert par ce monsieur.

— Voilà qui est généreux, fit James en s'allumant un autre cigare.

Subtilement, il jeta de nouveau un œil sur le gangster. Leur regard se croisa à nouveau. De toute évidence, Capone devait avoir un intérêt pour Becky, songea-t-il sombrement. Rien d'étonnant. Toute la soirée, James avait perçu les regards envieux des hommes posés sur elle. Ils désiraient tous ardemment la même chose. Cependant, ce soir, c'était lui et lui seul qui l'aurait.

— Peut-être qu'il a aimé votre dernier film, lança Margaret tout excitée.

— Peut-être bien, rétorqua James avec un sourire, avant d'écraser doucement le bout de son cigare dans l'un des cendriers posés sur la table.

Plus loin, sur la scène, l'orchestre passa aux choses sérieuses. Le souper était officiellement terminé, l'heure était à la danse. Le groupe se lança dans une interprétation très entraînante de la chanson *I'm Gonna Stomp Mr. Henry Lee*. Le moment était venu de passer à l'action, c'était le signal que James attendait.

Il se redressa et présenta sa main à Becky.

— Me ferais-tu l'honneur d'une danse ? lui demanda-t-il de son sourire le plus charmeur.

— Excellente idée, répondit la belle actrice en se levant avec élégance. Cependant, une seule danse, je ne veux pas rentrer trop tard chez moi.

Ce n'était pas pour lui déplaire, James aussi n'avait pas l'intention de rentrer trop tard chez elle.

— Allons-y, l'invita James en la tirant doucement par la taille pour l'amener sur la petite piste de danse que le personnel de l'hôtel avait improvisée pour la soirée.

* * *

Après être repassés au vestiaire, James et ses deux compagnes de soirée montèrent dans une voiture de luxe. Le véhicule était conduit par un chauffeur qui revêtait un costume qui devait bien valoir plus d'un mois de salaire pour le scénariste. À l'intérieur, le trio buvait une dernière coupe de champagne. *Au diable la prohibition, quelle idiotie de toute façon*, songea James en avalant une gorgée de la délicieuse boisson. James n'aurait probablement pas de quoi manger pour le reste du mois avec toutes ces dépenses folles, mais il s'en moquait éperdument. Aucun détail ne serait négligé pour impressionner sa belle.

Installé confortablement entre les deux femmes, James vida sa coupe et la posa sur l'un des socles de bois du minibar devant lui.

La voiture filait tranquillement vers le quartier Old Town où Margaret résidait. Bien entendu, James s'était assuré de la faire déposer chez elle en premier, malgré un léger détour qui lui coûterait sans nul doute plusieurs billets.

— Une sacrée soirée, souffla-t-elle en se laissant tomber mollement contre le siège.

En adoptant une pose pour le moins langoureuse, elle cambra doucement la nuque contre l'appuie-tête. L'envie irrésistible de se jeter sur elle traversa l'esprit du scénariste. Chose certaine, elle savait parfaitement comment se faire convoiter. James aurait volontiers posé des baisers sur son cou désirable en remontant délicatement jusqu'à ses lèvres légèrement entrouvertes. Les folies qu'il lui aurait ensuite faites sur cette banquette n'auraient eu de limite que son imagination tordue.

Au prix d'un effort ardu, James réussit à détourner le regard. Il devait garder la tête froide s'il voulait arriver à ses fins. Ce n'était certainement pas en reluquant son amie qu'il parviendrait à passer la nuit avec Becky.

— Effectivement, très sympathique. As-tu apprécié ta soirée ? demanda-t-il en se tournant vers Becky.

— Bien sûr, très divertissante, répondit-elle avec un léger sourire.

La belle actrice paraissait fatiguée, mais de toute évidence, elle avait passé un agréable moment. James la trouvait plutôt tranquille, son humeur aguicheuse habituelle n'était pas au rendez-vous. Devait-il s'en préoccuper ? Probablement.

Le fil de ses pensées fut interrompu lorsque la voiture s'arrêta. Ils étaient arrivés devant l'édifice où se trouvait l'appartement de Margaret. Il s'agissait d'un ancien bâtiment de pierre de trois étages, plutôt étroit, encerclé de quelques mètres de terrain vague, qui paraissait petit en comparaison de l'édifice adjacent, un gros entrepôt abandonné dont la plupart des fenêtres étaient calfeutrées.

La rue, surtout bordée de vieilles bâtisses résidentielles, était déserte. À une dizaine de mètres, elle était enjambée par la voie ferrée surélevée qui sillonnait la ville du haut de ses structures de fer rouillé par l'âge. Le coin était charmant à sa manière. Cependant, une fois la nuit tombée, il ne devait pas être très fréquentable…

Margaret sortit du véhicule avec beaucoup d'élégance, surtout compte tenu de la quantité d'alcool qu'elle avait ingérée au cours de la soirée. James descendit à sa suite. Par politesse, il l'accompagna jusqu'à sa porte.

— J'espère que nous nous reverrons, déclara-t-elle lorsqu'ils furent devant la porte de son appartement. J'ai beaucoup apprécié cette petite soirée.

— Certainement, rétorqua aussitôt James avec un sourire.

Margaret lui lança un regard qui frôlait l'indécence.

— J'ai quelques idées d'activités, voyez-vous, commença-t-elle en détournant les yeux de façon coquette. Rien de bien compliqué, mais qui nécessite une certaine, comment dire… rigidité d'esprit.

Impossible que je parvienne à résister bien longtemps, songea James en bouillant de l'intérieur. Comment rester de glace devant une approche aussi directe ?

— Absolument, articula-t-il prudemment. Je suis ouvert aux suggestions.

— Bonne soirée alors, conclut-elle en s'arquant légèrement vers l'avant pour une bise.

James se pencha pour lui embrasser la joue droite. Inopinément, Margaret corrigea le tir et leurs bouches se rencontrèrent. Après un moment qui fut peut-être un peu trop long, James se dégagea. La belle actrice lui mordit doucement la lèvre inférieure au passage.

— Amusez-vous bien, rétorqua-t-elle avant de fermer la porte brusquement.

— Seigneur, souffla James en essayant de raisonner de façon cohérente.

À quoi Becky avait-elle pensé en mettant ce genre de femme sur sa route ? C'était certainement un test, James en était de plus en plus sûr. Malheureusement, il n'avait jamais vraiment été doué pour les mises à l'épreuve.

James tourna les talons et descendit l'escalier qui menait vers l'entrée. Avant de retourner dehors, il attendit quelques secondes, le temps que sa rigidité d'esprit retrouve une taille socialement acceptable…

* * *

— J'ai passé une très belle soirée, James, commença Becky en s'arrêtant devant la porte du petit bungalow dont elle avait hérité à la mort de son père. Je n'aurais jamais pensé côtoyer toutes ces vedettes un jour. Merci.

Pour le scénariste, il y avait un certain déjà-vu dans cette situation. Maintenant, il fallait simplement que tout se déroule aussi bien que plus tôt et c'était dans la poche.

— Ce n'est rien du tout, commença James avec un sourire. Bientôt, ce genre de soirée fera partie de ton quotidien. Tout ce qu'il te faut, c'est un peu de chance et les bons contacts. Tu as le talent et la beauté pour devenir une grande star.

— Tu es trop gentil, souffla Becky en posant une main sur son épaule. Un vrai gentleman.

Sans crier gare, James se lança. Il embrassa Becky. La jeune femme ne s'opposa pas une seule seconde. Ses lèvres suaves savaient parfaitement comment s'y prendre. James l'agrippa par la taille et la serra tout contre lui pendant qu'ils s'étreignaient tendrement. *C'est gagné*, pensa-t-il avec une appréhension bouillonnante.

Becky le repoussa doucement. Les doigts posés sur sa poitrine, elle reprit son souffle en affichant une expression particulièrement émoustillée. Avant de prendre la parole, l'actrice se mordit les lèvres en saisissant d'une main la ceinture de James pour l'attirer vers elle.

— Nous pourrions nous revoir dans un contexte plus intime, commença-t-elle d'une voix douce. Une petite soirée, un restaurant et, ensuite, disons que nous pourrions improviser un peu, au gré de notre humeur…

James jura intérieurement. Elle n'allait sérieusement pas lui faire ça ? De toute évidence oui. Mais quelle allumeuse !

— Ça serait avec le plus grand plaisir, déclara-t-il d'une voix charmeuse qui masquait bien sa frustration. Nous pourrions nous revoir demain ?

— Nous verrons bien, je dois encore regarder mon emploi du temps. Passe-moi un coup de fil en fin d'après-midi.

— Parfait, sans faute.

Après un deuxième baiser, James tourna les talons et se dirigea vers la rue. Derrière lui, il entendit Becky refermer la porte et la verrouiller. Ce n'était certainement pas de cette façon qu'il avait imaginé sa fin de soirée. Becky n'était pas l'une de ses conquêtes faciles habituelles. C'était une femme intelligente qui prenait un malin plaisir à se faire désirer.

Rien n'était encore perdu, il y avait toujours Margaret, songea James sans la moindre culpabilité. Il était encore temps d'aller lui montrer de quoi il était capable.

Décidé, James gagna le trottoir. Il s'apprêtait à monter dans la voiture lorsqu'il leva les yeux et s'aperçut qu'elle avait disparu. Le scénariste avait complètement oublié qu'il avait spécifié au chauffeur de l'attendre une minute et de partir s'il voyait qu'il ne revenait pas. Après quelques secondes à fixer avec consternation la voiture qui tournait le coin de la rue, James se remit en route.

— Et merde…

À la marche, il lui faudrait environ une trentaine de minutes pour rejoindre l'appartement de la jolie Margaret. Avec un peu de chance, il croiserait un taxi sur le chemin. La nuit s'annonçait pluvieuse, quelques gouttelettes tombaient déjà. Il espérait que les choses n'allaient pas trop empirer.

Deux cigarettes plus tard, James se retrouva dans un quartier industriel complètement désert à cette heure de la nuit. L'auteur aurait très bien pu passer par une zone plus achalandée de la ville. Toutefois, par ce chemin, il sauvait plusieurs précieuses minutes

de marche. Plus rapidement il arriverait à destination, plus vite il culbuterait la meilleure amie de sa future conquête. Il allait le regretter éventuellement, James le savait parfaitement, c'était une idée d'une aberrante idiotie. Toutefois, il n'y pouvait rien. Il fallait qu'il assouvisse ses pulsions et au plus vite, c'était aussi simple que ça.

James était en train de s'imaginer tout un scénario avec Margaret lorsque ses pensées furent perturbées par une constatation inquiétante. Quelqu'un le suivait depuis quelques minutes. Les pas se rapprochaient de plus en plus, remarqua-t-il en marchant le dos désormais crispé.

— Ne te retourne pas, souffla une voix d'homme dont le ton était plutôt calme.

James fit ce qui lui parut le plus logique et se retourna brusquement. Un homme, à la silhouette frêle et à la chevelure en bataille légèrement dégarnie sur les tempes, le tenait en joue avec un pistolet. Son assaillant était vêtu d'un costume trois-pièces côtelé brun, plutôt quelconque, recouvert d'un long manteau gris dépareillé. *Aucun souci de la mode*, pensa James en ramenant ensuite son attention sur l'arme qui était dirigée sur lui.

— Ce n'est pourtant pas difficile à saisir, il n'y a pas de fines subtilités dans la phrase : « Ne te retourne pas. »

— Je… Je… C'était plus fort que moi, il fallait que je regarde, se justifia James en levant les mains.

Le petit homme à la voix nasale et à l'air fatigué derrière ses grosses lunettes rondes soupira avec découragement.

— V'là autre chose, je vous ai demandé de lever les mains ? l'interrogea-t-il avec une profonde lassitude. Vous voulez attirer l'attention sur nous ?

— Non, bien sûr que non. Je suis désolé, s'exclama James en hurlant presque.

Les paupières froncées sous l'effet des décibels, l'assaillant trancha :

— Vous savez quoi, monsieur Steigner, je vais vous assommer. Ça sera plus simple pour tout le monde, vous n'êtes pas d'accord ?

— Oh non, ça ne sera pas nécessaire…

Ce furent ses derniers mots avant que l'arme ne s'abatte sur sa tempe droite.

Remerciements

Merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont soutenu durant l'écriture de ce roman. Particulièrement à ma femme, Véronique, sans qui cette histoire n'aurait certainement jamais vu le jour.

À mon frère ainsi que ma sœur, Anne et Luc. Sans oublier Caroline Lévesque, pour vos vérifications, vos remarques et, bien sûr, vos conseils, bref, pour votre temps qui est précieux.

Finalement, à Pierre Richer, Ghislaine Cousineau, André Legault, Marie-Denise Godbout, Daniel Richer, Catherine Richard et Jonathan Provencher.

Chicago, 1931.

James Steigner, le très populaire scénariste et tombeur de ces dames, en a assez qu'on lui reproche le manque de réalisme dans ses histoires. Après une soirée mondaine bien arrosée, il fait la connaissance d'un chef de bande célèbre et redoutable. Ce malfaiteur a tout à lui envier : prestance, charisme, conquêtes… tout, sauf peut-être le portefeuille.

Même s'ils ont des personnalités diamétralement opposées, un lien étroit s'établit entre les deux hommes. Pour James, il s'agit d'une chance en or de percer le monde criminel et de s'en inspirer afin d'apporter une réelle crédibilité à ses scénarios. Mais il y aura un prix à payer : aider celui que tout le monde craint à s'attirer la faveur d'une éblouissante vedette de cinéma.

Contre toute attente, le quotidien de James devient drôlement excitant. Par contre, entre la belle actrice Becky Fisher, sa nouvelle flamme, et les bandits auprès de qui il passe des nuits mouvementées, le grand séducteur se sent bientôt coincé. Ses mauvaises fréquentations pourraient-elles nuire à ses amours et à sa carrière ? Risque-t-il même d'y laisser sa peau ?

Matthieu Legault a été finaliste au Prix Cécile-Gagnon et lauréat du Prix littéraire AQPF-ANEL. Dans ce nouveau roman, il met la main sur une plume plus légère et rafraîchissante que jamais, teintée d'humour et de romance.